

ces conditions, on les dépensera en Grande-Bretagne et qu'il n'y aurait donc aucune différence entre les livres sterlings ou les dollars qu'on toucherait. Je signalerai qu'il y a une très grande différence. En acceptant des livres sterlings et en s'engageant à les employer pour acheter des marchandises britanniques, on assure à la Grande-Bretagne une débouché pour ces marchandises. En insistant pour que les paiements s'effectuent en dollars, dont on se servira pour compenser le déséquilibre des échanges avec les États-Unis, on ne développe pas la vente de marchandises anglaises, et on n'aide pas la Grande-Bretagne à équilibrer son commerce extérieur.

Il me semble qu'il y a entre pays l'obligation de faire tout son possible pour favoriser l'équilibre des échanges. Je propose donc qu'au lieu de trop se fier aux petites ou mauvaises récoltes pour réduire nos excédents, il nous faudrait prendre les mesures qui s'imposent pour améliorer l'équilibre entre la zone du dollar et la zone du sterling. C'est seulement ainsi que nous pouvons espérer augmenter nos ventes dans la zone du sterling.

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt dans le journal que le ministre de l'Agriculture va faire tout ce qu'il peut pour vendre des produits agricoles à la Grande-Bretagne. J'espère qu'il réussira mais, à la lumière de ce qu'a déclaré le premier ministre d'Angleterre, on dirait bien que, selon M. Eden, le Canada est obligé de trouver moyen d'augmenter tout d'abord ses importations en provenance de la Grande Bretagne, et que, si nous ne sommes pas disposés à le faire, il est peu probable que nous augmentions nos ventes à la Grande-Bretagne.

Donc, tant que nous n'aurons pas trouvé moyen d'accroître nos exportations de produits agricoles, il semble que les récoltes abondantes continueront à grossir nos excédents. Que les récoltes soient normales et, tout probablement, nos excédents subsisteront. Une seule chose les réduira: les mauvaises récoltes. Je me demande si le Gouvernement a raison de croire que nous finirons par avoir des récoltes insuffisantes qui comprimeront les excédents. Je crois d'ailleurs que nos prochaines récoltes seront très probablement au-dessus de la moyenne à long terme.

Permettez-moi de résumer le bilan de la production agricole depuis une quarantaine d'années. On se rappellera qu'il y a 30 ou 40 ans, l'agriculteur cultivait ses champs à l'aide du cheval et de la charrue. Il commençait généralement son labour au début de juin, et la mise en jachère d'été, probablement à la fin de juin ou en juillet. A cette saison, les mauvaises herbes étaient pas

mal hautes, et le sol commençait à sécher. En plusieurs endroits, les mauvaises herbes avaient monté en graine. Il ne pouvait s'attendre à une bonne récolte que si l'année suivante était excessivement pluvieuse. Si l'année était normale, la récolte était faible. Les années de sécheresse, la récolte était complètement manquée.

Telle était la situation à cette époque. Mais depuis la plupart des cultivateurs ont des tracteurs. De nos jours, les fermes sont très mécanisées. Aussi, grâce à la machine, la majorité des agriculteurs peuvent cultiver tout leur terrain durant la première semaine de juin. Au moyen du binot, du cultivateur, de l'extirpateur à tiges et de la herse à disque à sens unique, ils peuvent travailler des lisiers de 20 pieds, au lieu de 3 ou 4 pieds, comme cela se faisait autrefois avec la charrue. Encore une fois, cela leur permet de terminer la culture de tout leur sol à la fin de la première semaine de juin. Une terre ainsi travaillée et bien cultivée toute l'année peut donner une bonne récolte si l'année est tout simplement ordinaire, mais donnera une excellente récolte si l'année est bonne, et même une récolte passable dans le cas des grandes sécheresses.

Chez mes gens, nous comptons récolter environ 15 boisseaux l'acre les années de grande sécheresse, alors qu'à l'époque du cheval et de la charrue, on aurait été bien chanceux, dans un tel cas, de récolter l'équivalent de la semence. Aujourd'hui on se sert de moissonneuses-batteuses, qui marquent un grand progrès dans l'outillage du moissonneur. La couverture de débris végétaux que la moissonneuse-batteuse laisse sur le sol contribue à empêcher le poudrolement du sol. On risque donc moins de voir sa récolte emportée par le vent qu'à l'époque où nous utilisions des machines à battre.

Certains diront que la terre où l'on emploie la moissonneuse-batteuse tend à se couvrir de mauvaises herbes. Mais, de nos jours, les cultivateurs peuvent passer leur récolte au vaporisateur pendant qu'elle pousse. Si la terre se couvre de mauvaises herbes, le vaporisateur permet de les détruire pendant que la récolte pousse. Les mauvaises herbes ne représentent donc plus la même menace qu'autrefois.

Il y a aussi une amélioration énorme au chapitre des variétés de blé. Nous pouvons diminuer considérablement le danger de la gelée en employant les variétés hâtives qui sont sur le marché. Nous pouvons réduire considérablement le danger de la rouille en employant des variétés réfractaires à la rouille. Nous pouvons réduire considérablement les dommages que cause le cèphe du blé en employant des variétés qui y résistent bien.